

Pas toujours facile, la foi

Beaucoup estiment que, comme on dit, avoir la foi conduit immédiatement et inmanquablement à la paix, à la quiétude et au repos psychologique. Or, ce n'est pas vrai ! Quand on lit le passage de l'Évangile de Luc du jour, quand on voit ce que Jésus aurait vécu dans le désert pendant quarante jours, tenté à chaque instant et de mille façons perfides par le Mal « *qui rôde comme un lion rugissant cherchant qui dévorer* » (1 P 5, 8), on a tout lieu de penser que croire n'est pas œuvre de tout repos !

Le psaume 90, dont la date d'origine est incertaine – peut-être lors du chemin du retour de l'Exil ? – est un appel à Dieu, qualifié de « Shaddai », ce qui signifie « celui qui demeure », ou « celui qui est sein », donc qui nourrit et fortifie, qui crée et recrée. Le psaume précise : « *Je suis avec lui dans la détresse.* » Tout le monde connaît les malheurs de ce pauvre Job, accablé des tortures physiques et psychologiques que ses ennemis comme ses propres amis ne cessent de lui infliger, qui garde cependant confiance (Jb 5, 19).

Les chapitres 10 et 11 de la lettre de Paul aux Romains insistent quant à eux avec force sur la foi qui unit l'homme à Dieu : « *Car c'est avec le cœur que l'on croit pour devenir juste, c'est avec la bouche que l'on affirme sa foi pour parvenir au salut. En effet, l'Écriture dit : “Quiconque met en lui sa foi ne connaîtra pas la honte.”* » Mais il convient de ne pas en rester là. Dans les chapitres suivants, 12 à 15, Paul précisera que la foi doit être traduite en actes de charité et d'unité, ainsi que le rappellera Jacques de son côté, dans sa lettre, probablement écrite avant même celle de Paul aux Romains : « *Si l'un d'entre vous dit : “Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous !” et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il ? Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. Mais quelqu'un dira : “Toi, tu as la foi ; et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres.”* » (Jc 2, 16-18.)

Le chemin de la charité – la vraie, pas celle de l'expression un peu dévalorisante de « faire la charité » – est un chemin difficile, parce qu'il engage tout l'être pour rencontrer en vérité l'être de l'autre, des autres. La foi en Dieu, comme la foi en l'autre, est toujours un don qui « va vers », qui doit nous « tourner » vers l'autre et donc sortir de notre petit « moi ». La foi est regard et acte qui conduit à la crainte de Dieu... et de l'autre. Ce mot de « crainte », qui n'a rien à voir non plus avec la peur, désigne la reconnaissance de notre état de finitude dans l'amour. Craindre Dieu c'est prendre conscience chaque jour de mon manque d'amour et, en même temps, que mon désir d'aimer, donc de croire, est bien limité. Et cela,

vous croyez que c'est de tout repos ? C'est un combat de tous les jours, pas obligatoirement douloureux comme trop souvent certains voudraient nous le faire croire. Non, je crois en la présence de Dieu sur cette terre qui permet que les « *anges te [portent] sur leurs mains pour que ton pied ne heurte les pierres ; tu marcheras sur la vipère et le scorpion, tu écraseras le lion et le dragon* ». Et j'ai de quoi alors être heureux, malgré l'épreuve et le doute, le doute et la médiocrité, parce que je suis en marche, parfois en boitant un peu !

Constatons l'état de notre monde : les injustices, les guerres, les drames... Je peux évidemment rester insensible, ne pas lire le journal et demeurer étranger aux événements, passer devant le pauvre et ne même pas le voir. Oui, c'est possible. Aurais-je alors la foi si mon cœur est fermé ? Mais je peux aussi m'interroger : que puis-je faire, quel petit coup de pouce pourrais-je donner, moi, tel que je suis, un petit sans grand pouvoir, mais il n'empêche... ? Comment vais-je essayer de vivre ma foi en acte et en charité ? S'ouvrir aux autres, donc à Dieu, un peu, beaucoup, pas du tout ? Pas facile tous les jours, la vie n'est pas un long fleuve tranquille